

LLS 211, 1-3 « si devant toi nous ne sommes que *cedre* et corruption »

Introit 067

LLS 70

Prière du jour

Seigneur, notre Dieu, accorde-nous d'entrer dans ce temps du Carême comme un peuple consacré, de célébrer ton amour et de vivre dans la confiance, afin de résister à la tentation avec une ferme assurance, et de participer à la joie de la résurrection, par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

AT du jour : Joël 2, 12-19

LLS 90, 1

Epître du jour : 2 Pierre 1, 2-11

LLS 90, 4

Evangile du jour : Matthieu 6, 16-21

LLS 90, 5

Credo

LLS 77, 1.2

Message

« *Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements !* », une devise pour le Carême chrétien, que la tradition de l'Église fait figurer au nombre des lectures bibliques du mercredi des Cendres. Et cette Parole vient en écho de l'Ancien testament traditionnel du dimanche avant le Carême, qui dénonce la fausse religion et appelle à une droiture qui coule de source.

Déchirer ses vêtements est, dans le monde de l'Ancien testament, un signe de deuil ou de repentance. Les chrétiens ont tendance à penser, en évoquant le geste du grand-prêtre Caïphe après la confession de Jésus, que c'était devenu un rituel religieux formel. Mais déjà le prophète Joël appelle à une repentance sincère avec cette image violente : « *déchirez vos cœurs !* ». N'en restez pas aux apparences extérieures, mais faites un carême de cœur ! Ne pratiquez pas une repentance superficielle, allez au cœur de vos problèmes !

Il m'est toujours difficile d'aborder cette question dans notre église, tant j'ai le sentiment qu'elle se trouve au carrefour des deux attitudes : notre piété, et cela se voit dans nos cultes, dans nos méditations, dans nos prières, est teintée, je dirai pratiquement de manière dominante, par la repentance – avec en écho le pardon des péchés ; et cela correspond, j'en suis persuadé, à une véritable piété, à une repentance sincère. Pourtant, est-ce que la forme ne l'emporte pas quand même trop souvent sur le fond – dès que c'est le cas,

c'est déjà trop souvent ? Si nous allions plus au fond, cela ne finirait-il pas par rejaillir et se voir dans la forme, c'est-à-dire dans la vie de notre église et notre pratique quotidienne de la foi ?

Je suis convaincu, depuis de nombreuses années, que nous n'avons pas besoin d'en rajouter une couche, en matière de repentance, dans notre pratique cultuelle, quelle que soit la forme du culte. Pour faire ressortir le carême, il faudrait au contraire que l'aspect de repentance ne soit pas aussi marqué déjà le reste de l'année, mais je pense que cette attitude est au moins congénitale au luthéranisme.

Alors je vais vous proposer, pour ce Carême, deux pistes qu'en tant que berger je crois intimement que nous devrions suivre.

La première, c'est d'aller au cœur de la repentance, et d'expérimenter ainsi tout le pouvoir de la Croix.

Je vais invoquer la directive de... l'archevêque de Strasbourg qui, il y a quelques années, est revenu sur la pratique apparemment désormais installée dans ses églises, de la confession générale – autrement dit, ils pratiquent comme nous le dimanche la confession et l'absolution à l'église. On pourrait facilement dire, puisqu'il ne faisait là que suivre son pape, qu'on voit bien là le mouvement rétrograde de Benoît XVI, qu'il cherche à ramener les catholiques dans les confessionnaux, et que la Réforme a précisément aboli l'obligation de ce rite pour éviter l'hypocrisie et revaloriser la confession. Mais l'instruction que je cite apparaît au contraire comme bien pastorale. Elle veut en effet rétablir la pratique de la confession privée que la confession générale a affaiblie, et en relisant votre Petit catéchisme vous vous apercevrez que nous sommes dans les mêmes clous. Or, la pratique de la confession privée, dans nos paroisses, est pour ainsi dire morte. Bien sûr, je peux en tant que pasteur commencer par me remettre en question, me demander pourquoi personne n'est jamais venu dans mon bureau pour une confession privée, reprendre mon bâton de pèlerin à la rencontre de chacun lors de visites, restaurer ou continuer à développer la confiance pour permettre à chacun de s'ouvrir. Mais lorsque l'on sait les problèmes qui plombent ou qui minent tel membre ou telle famille, et que ce n'est jamais mis clairement sur la table, dans un cadre serein, quand la possibilité de la guérison, de la délivrance est proposée et poliment refusée, quand on se rend disponible pour « en parler » en laissant la complète initiative à l'intéressé(e) et que malgré cela le mouvement est au repli farouche, bref quand la balle mise dans le camp est bottée en touche, un

pasteur ne peut plus rien faire à moins de forcer la confession, ce qui serait pour le coup anti-luthérien et assimilable à de l'abus spirituel.

Alors je mets ce soir mon cœur sur la table, je l'ouvre et je vous en exprime ce souci, pour que chacun puisse repasser ce souci en son propre cœur durant ce Carême. Je veux voir les boiteux de l'âme et du cœur marcher, et au cœur même de cette ouverture de Carême de formidables promesses de grâce nous sont offertes et, Parole du Seigneur, foi de Christ, elles sont prêtes à couler comme un torrent surpuissant et rafraîchissant.

La deuxième piste que je vous trace pour ce Carême et au-delà pour notre vie, c'est de trouver le sens de sa croix. Parce qu'une fois qu'un grand nettoyage de printemps aura été fait dans votre vie, qu'un certain nombre d'échardes vous auront été tirées du pied, vous aurez quand même, encore, des souffrances dans ce monde. Le pardon aura certes effacé du mal que vous pouvez faire ou du mal qu'on vous aura fait, mais du mal, vous en subirez encore. Vous aurez secoué le joug du péché mais vous sentirez alors d'autant, même s'il est léger, le joug du Seigneur. Le Seigneur nous a promis une croix. Rendez-vous compte que c'est une forme de dignité ! Cette croix n'est pas là pour expier vos péchés, puisque vos péchés, c'est Jésus qui les a portés sur sa croix ! Mais cette croix, c'est comme une petite réplique de la sienne. Elle est faite de souffrances injustes, mais par lesquelles vous pouvez apporter de la justice là où il en manque cruellement. C'est l'occasion de prendre sur vous et de faire grâce à l'autre. C'est l'occasion de crucifier volontairement, accompagnés par le Seigneur, ce qui reste de votre vieille nature. C'est l'occasion de franchir une épreuve, portés par lui, avec une force qui visiblement vient en effet d'ailleurs, et ainsi de lui rendre témoignage autour de vous.

Je n'aurai plus l'occasion, en tous cas lors des cultes de Carême, de développer ce que je partage avec vous ce soir. Nous allons en effet méditer cette année sur les prophéties qui annoncent la Passion du Christ. A notre époque truffée de prophéties plus ou moins abscones, c'est l'occasion de mettre un grand coup de projecteur, de mettre en valeur une source claire de lumière, de montrer la solidité incomparable de la Parole de Dieu, véridique et fidèle. Je ne vais pas non plus, personnellement, vivre un Carême de mortifications. Je veux mettre l'hiver derrière et préparer le printemps. Je veux voir Pâques derrière la Croix. Je veux voir le Soleil de justice illuminer cette croix. Vous êtes censés être de grandes filles et de grands garçons, responsables dans votre foi. Faites ce que vous voulez de ces pistes que je vous trace : un véritable

Oschterputz – pas forcément tout entier d'ici Pâques, ne stressiez pas ! – et la découverte du sens de votre croix. C'est l'appel que je vous lance, et je suis volontaire pour vous y accompagner.

Que le Seigneur vous guide et vous conforte, amen !

LLS 77, 4

Prière

Seigneur Dieu, je te prie d'écouter la prière d'un berger pour ses brebis, que tu lui as confiée, qui se sont confiées en lui ! Je te prie pour que ce Carême soit l'occasion d'un véritable examen de conscience, approfondi, et honnête. Que chacun aille au-delà de cette confession « je suis pécheur », qui est le premier pas de la repentance, pour se poser la question : « en quoi suis-je pécheur ? ». Et d'y ajouter une autre : « de quel péché est-ce que je souffre, que ce péché soit le mien ou celui d'un autre ? ».

Nous te remercions pour ta grâce que nous partageons à travers les jours, les semaines et les saisons, dans la foi de la prière et de tes promesses repassées par cœur ou avec cœur, dans les paroles d'absolution que tu nous a léguées en Jésus, dans la Communion à son corps et à son sang livrés pour notre vie. Fais-nous vivre, par ton Esprit, cette vie nouvelle en Christ ! Qu'ici-bas nous triomphions avec toi des tentations et que nous remportions les épreuves, afin que dès maintenant la vie nouvelle se manifeste en nous comme une lumière qui éclaire tous autour de nous.

Bénis aussi, nous t'en prions, les méditations de carême, afin qu'elles nous fortifient dans la foi en la vérité de tes promesses et fortifient le témoignage que nous rendons à la vérité de ta Parole.

Que notre offrande même, que nous te présenterons dans le secret, soit consacré à l'avancement de ton Règne, et soit signe et prémices de notre consécration entière dans ce service joyeux, car marqué par ta bénédiction ! C'est dans le nom de Jésus que nous te prions, Père, par l'intercession de l'Esprit-Saint ! Amen !

Ensemble, en lui donnant la tonalité du Carême, prions la prière du Seigneur :

Notre Père...

LLS 77, 5.7

Bénédiction

LLS 90, 2.6